

**NON LA BIBLE N'A
PAS BRÛLÉ**

Je m'appelle Angéline, je suis née à Bouaké une ville du centre de la Côte d'Ivoire. Je viens d'une grande famille, ma mère était auparavant musulmane et mon père adepte d'une secte. Si j'ai décidé d'écrire ce livre, c'est pour obéir aux recommandations du Seigneur que j'ai reçues en vision et en songe. L'objectif donc de ce livre est de témoigner de ce que j'ai vécu. Puis présenter la bible, comme un merveilleux remède, la solution à toutes les situations. Car l'éternel notre Seigneur continue de faire des miracles et des prodiges parce qu'il veut nous sauver. C'est le Dieu de l'impossible qui ne s'arrêtera jamais de guérir et de secourir ceux qui crient à lui.

Mon arrière-grand-mère était animiste et elle adorait un fétiche. Pendant les grandes vacances nous nous rendons souvent à Bouaké dans la cour familiale. C'est une ville située au cœur de la Côte d'Ivoire à environ 350 km d'Abidjan. Elle y a construit une petite maison pour son idole. Nous avons pour mission ma grand-sœur et moi de donner à manger ce fétiche. C'était une imposante statue en bois et en paille, assise sur un tabouret. Curieusement, une portion lui était réservée dès qu'on préparait un repas.

Le lendemain, lorsqu'on allait chercher les assiettes, elles étaient vides. Cela était pareil tous les jours excepté pour la nourriture qu'il n'aimait pas. Ma grande-sœur redoutait vraiment cette statue. Alors un jour quand notre aïeule lui a demandé d'envoyer le repas, elle l'a laissé sur le seuil de la porte. Voilà pourquoi plusieurs fois, j'ai dû entrer avec elle dans la pièce pour mettre la nourriture devant l'idole. Mon arrière-grand-mère adorait cette statue de paille et faisait également de la voyance. Ma grand-mère par contre était chrétienne et fréquentait une assemblée protestante. Notre vie était une combinaison d'église et d'animisme. Ainsi tous les dimanches nous allons à une assemblée protestante localisée à Koko un district de Bouaké. Très souvent nous prions avec ma grand-mère le matin au réveil et le soir avant d'aller nous coucher. Je me souviens aussi qu'elle aimait nous lire le psaume 91 à chaque fois qu'on devait partir en voyage. Elle prenait vraiment plaisir à cela. Le dimanche jour de culte tout le monde se rendait belles et beaux pour la messe. Mais à cette époque, j'étais beaucoup tourmentée par les esprits. Je dormais très mal et je parlais beaucoup durant mon sommeil. Ma

grand-mère s'est aperçue que je disais des choses en dormant qui se sont produites plus tard. Alors elle a attiré l'attention de ma mère à ce sujet. Elle lui a aussi parlé de ses rêves depuis que je suis née. Dans lesquels, j'étais dans ses bras et des individus nous poursuivaient pour me récupérer. Elle s'enfuyait alors avec moi et se retrouvait à nager dans une eau, où elle a réussi à atteindre l'autre rive. Puis ces gens disparaissaient sans pouvoir m'attraper.

Quand j'ai eu cinq ans mes parents ont déménagé à Koumassi dans un quartier d'Abidjan. Nous vivions dans un appartement de trois pièces situées au rez-de-chaussée. Avec mes frères on dormait dans la même chambre qu'une tante. Mes parents occupaient la deuxième chambre. Mon père était officier de police et ma mère travaillait comme secrétaire au sein d'une entreprise locale. A cette époque, je pleurais énormément. Car il y'avait vraiment beaucoup de manifestations démoniaques dans notre domicile et cela m'effrayait. Ce logement était véritablement hanté, habité par des esprits que je voyais, dans toutes les pièces de la maison. Mais

quand j'en ai parlé, personne ne m'a cru et mes frères m'ont même traité de menteuse.

Alors je cherchais une solution pour me débarrasser de ces visions mais je n'en avais aucune. Ces esprits se trouvaient partout dans notre habitat et je sentais même qu'ils me suivaient. Puis à chaque fois que j'allais me coucher, il y'avait un être qui s'asseyait au bord de mon lit et posait sa main sur moi. Il s'agissait d'une femme en forme d'ombre. Elle venait quasiment toutes les nuits et j'étais terrifiée. Des fois ces esprits se tenaient devant la fenêtre de notre chambre et parlaient toute la nuit. Cela troublait beaucoup mon sommeil et j'avais peur de dormir toute seule. Donc les soirs, je me couchais exprès dans le canapé du salon pour aller dormir en même temps que mes frères. Eux ils restaient tard pour regarder la télé et moi je m'endormais toujours la première dans le fauteuil. Puis ils me réveillaient et je me couchais au même moment qu'eux. C'est le plan que j'ai mis au point pour que nous allions au lit tous ensemble parce que j'avais peur. Mais un jour quand mon père est parti en voyage, ils ne m'ont pas réveillé et m'ont laissé dormir dans le

salon. Alors j'ai entendu un bruit de porte qui m'a réveillé. J'ai sauté du canapé et j'ai couru vers mon lit. J'ai ensuite vu plusieurs créatures étranges entrer dans notre chambre et jouer sur le lit superposé que nous avions. Ils ont même pris un de mes pagnes et jouaient en escaladant de haut en bas. C'était très effrayant. Alors j'ai fermé mes yeux pour ne pas les voir mais je les voyais quand même bien que mes yeux soient fermés. Je me sentais vraiment encerclé par ses esprits. Il m'arrivait aussi beaucoup de choses étranges. Quand je désirais quelque chose par exemple, je l'obtenais immédiatement. Ces esprits le mettaient sous mes yeux comme pour me séduire. Un jour quand j'allais à l'école, je n'avais pas d'argent de poche. Je me suis dit, si je pouvais trouver de l'argent, je m'achèterais des gâteaux. Instantanément j'ai vu sur le sol en face de moi le montant que je voulais, tandis que la seconde avant, il n'y avait rien par terre. Cela m'est arrivé à plusieurs reprises.

Au niveau scolaire, j'étais très brillante et je n'avais pas à faire d'efforts pour apprendre.

Au primaire, J'étais première de la classe durant mon cycle scolaire. En classe de CE1, je faisais

les devoirs de mes frères qui eux étaient au CM2. Alors je jouais de cela et je décidais quel rang je voulais occuper pour faire du chantage à ma mère. Selon les cadeaux qu'elle m'offrait je restais première. Sinon quand je n'obtenais rien, je faisais exprès pour la contrarier d'être 3^{ème} ou 4^{ème} de la classe. Pour ce qui est de mon père, il n'était pas très présent pour notre éducation. Il rentrait toujours très tard dans la nuit car il avait des réunions nocturnes et voyageait beaucoup. Il était très sévère et ne tardait pas à nous frapper avec des coups de ceinture ou de chaussures. Un jour mon frère aîné a eu l'idée que nous buvions du fanta que mon père avait acheté. J'étais en grande section de maternelle à cette époque. Mon père s'en est aperçu et il nous a réveillé tôt le matin non pas avec une ceinture mais une chaîne de vélo dans sa main. Puis il nous frappait à tour de rôle. Quand ce fut mon tour je le regardai dans les yeux. C'était dans le but qu'il comprenne le danger de l'objet qu'il tenait et qu'il m'épargne. Mais il m'a demandé de tendre la main et il m'a également frappé avec cette chaîne de vélo. Puis j'ai commencé à crier et à pleurer. J'avais très peur de mon père.

Quand il rentrait les nuits, il appelait toujours ma tante pour qu'elle lui ouvre la porte. Un jour pendant qu'on dormait, je suis tombée de mon lit. Une fois par terre, j'ai vu la porte de la chambre grande ouverte. J'ai alors vu une créature apparaître dans le couloir. C'était un géant, de très grande taille et il avançait lentement en appelant ma tante par son prénom. Lorsque j'ai vu cette créature, je me suis jetée dans mon lit et je me suis recouverte de mon drap puis j'ai fermé les yeux. Mais bizarrement, même en fermant mes yeux, je voyais encore cette chose. Puis il a marché dans la chambre et il a commencé à tourner autour du lit où ma tante était couchée. Il l'a appelé par son prénom mais elle n'a pas répondu. Cela a duré un instant et la créature a disparu. Le matin je me suis réveillée très effrayée. Au petit déjeuner, je racontai tout ce que j'avais vu cette nuit-là. Mes frères ne m'ont pas cru et ont éclaté de rire. Ma tante qui était présente leur a dit de cesser. Elle leur a dit que je disais vrai et qu'elle-même l'avait entendu l'appeler, mais qu'elle n'avait pas répondu. Tous ont été réduits au silence et ils ont compris qu'il y'a quelque chose qui n'allait pas. Mon père a continué d'aller dans sa secte et

un jour il a dit à ma mère que leur chef veut que je rejoigne leur groupe. Mais ma mère s’y est opposée. Malgré son refus, il est passé par la fille d’un de ses amis pour m’obliger à y aller. Elle était aussi membre de cette organisation et sa mission était de m’envoyer à leur siège. Elle est alors devenue mon amie et je jouais avec elle quelquefois. Un jour après que nous ayons joué ensemble, elle m’a demandé de l’accompagner quelque part et m’a conduit directement à la secte. C’était une maison inachevée avec une grande image de Jésus peinte sur un mur en rouge avec un fond noir. Cette image très impressionnante, dégageait quelque chose de démoniaque. Ce n’était pas Jésus. J’ai eu des palpitations, j’étais terrifiée, je me suis enfuie. Depuis ce jour-là, je n’ai plus revu cette amie. Quelques temps plus tard, ma mère va accoucher de mon petit frère. Cette naissance a marqué un tournant décisif à ma vie et m’a fait un peu oublier toutes ces expériences. Cela m’a rendu heureuse et à mon retour de l’école, je m’empressais de jeter mon cartable, pour prendre mon petit frère dans les bras. Je l’aimais beaucoup car il m’apportait un grand bonheur. Mais une nuit tout va basculer. Ma mère va me

réveiller à grands cris, en pleurant. « Mama, mama, Aziz est mort ». Mama est le petit surnom que mes parents m'ont donné, et Aziz était celui de mon petit frère. Quoi ? On a joué ensemble ce jour même ! Je me suis réveillée étourdi en pleurant à chaudes larmes. Il se trouvait encore dans la maison, dans la chambre de mes parents. Mon grand frère le tenait dans ses bras, il était inerte. Mort à seulement dix mois. Mon père avait dans sa chambre un portrait du chef de sa secte suspendu au mur. Aziz avant de mourir a tourné la tête pour fixer cette photo. Mon frère a dit qu'il a tenté à plusieurs reprises de détourner son regard mais il tournait toujours la tête pour fixer la photo. Et il est décédé les yeux fixés sur cette image. Ce décès soudain de mon petit frère aimé me remplira de tristesse puis de haine par la suite. Je ne supportais pas de voir d'autres bébés et j'étais jalouse de mes amies qui avaient encore leur petit-frère de onze mois. Je les enviais et quand je les voyais jouer avec lui et s'épanouir, cela me fendait le cœur. Alors un jour, j'ai voulu faire du mal à ce bébé afin qu'elles soient malheureuses aussi. J'ai donc proposé de lui donner son repas. C'était un plat à base de poisson et j'avais vu une arête qu'elles n'avaient

pas vue, mais je ne l'ai pas retiré. Lorsque j'ai essayé de lui mettre la cuillère dans la bouche heureusement qu'une de ses sœurs l'a vue et l'a enlevée. J'étais complètement perdue et désorientée par ce décès. Par la suite c'est ma grand-mère paternelle qui va mourir. En ce qui concerne ma grand-mère maternelle, elle est venue nous voir à Abidjan. Les médecins lui ont diagnostiqué un cancer de sein. Elle a passé quelques jours avec nous avant de retourner sur Bouaké. Chaque soir après sa douche, elle s'asseyait sur un tabouret dans la cuisine et faisait bouillir de l'eau. Je l'ai ensuite vu prendre une serviette qu'elle avait mise dans cette eau chaude, l'essorer pour masser son sein. Il y'avait une petite bosse qui était apparue. Mais elle se plaignait aussi de ganglion dans l'aisselle. Quelques temps après elle est retournée chez elle. Puis nous avons déménagé pour un grand appartement dans un quartier résidentiel d'Abidjan. La situation financière de mon père a énormément changé à ce moment-là. Alors il est parti de la police et est devenu un homme d'affaire. Il a ouvert une société de transit et il a acquis beaucoup de biens. Notre condition de vie a alors évolué et nous avons un certain confort.

Pendant les vacances nous sommes retournés voir ma grand-mère. Sa santé s'était détériorée. Ma sœur aînée qui vivait avec elle m'a parlé de la gravité de son état. Elle m'a dit qu'elle ne pouvait plus porter de soutien-gorge, mais elle avait un petit morceau de pagne qu'elle prenait pour soutenir son sein. Elle était physiquement diminuée mais c'était une véritable battante. J'aimais beaucoup ma grand-mère et elle aussi m'aimait énormément. Après sa douche elle s'enfermait dans sa chambre à clé pour soigner son sein. J'étais la seule, qu'elle autorisait à entrer. Puis elle s'asseyait sur un tabouret, toujours avec de l'eau chaude à portée de main et une serviette. Mais cette fois elle avait un couteau de cuisine qu'elle prenait pour enlever des bouts de chair de son sein. En effet la tumeur avait évolué et elle n'avait pas de traitement adéquat. Elle se soignait donc comme elle pouvait. Ma grand-mère n'a jamais eu de chimiothérapie ni de traitements appropriés. Chaque jour était une lutte pour elle, semée de douleur. Un jour je suis rentrée dans sa chambre, elle était couchée sur son lit et me regardait en pleurant. Je lui ai demandé si elle voulait voir ma mère, elle m'a répondu oui et a continué de

pleurer. Alors je me suis assise sur le sol dans sa chambre à côté d'elle, et elle ne me quittait pas du regard. Ensuite je lui ai demandé si elle voulait que l'on prie. Elle a donné son accord et on a prié toutes les deux. A la fin des vacances on est retournés à Abidjan. C'est avec beaucoup de peine que j'ai quitté ma grand-mère avec des larmes et des sanglots. Et un jour notre chauffeur est venu nous chercher après l'école. Il nous a dit que notre grand-mère était morte. J'ai hurlé et j'ai pleuré de toutes mes forces. Quand nous sommes arrivés à la maison, j'ai vu ma mère complètement anéantie. Elle était soutenue par des gens parce qu'elle ne pouvait pas se tenir debout. Ensuite ils sont partis pour Bouaké et moi je continuais de pleurer. La mort de ma mamie venait de me dévaster. Alors c'était son adieu qu'elle me disait quand elle me regardait en pleurant ! Ce jour-là on avait prié ensemble. Me voilà de nouveau face à un décès tragique. Ma mamie que j'aimais est décédée d'un cancer de sein et est partie pour toujours.

L'année d'après, j'avais dix ans. Mon père est venu vers moi, il m'a regardé et m'a dit ceci : « mama, tu es l'espoir de la famille ». J'étais

surprise de ces propos mais en même temps fière et heureuse de ses paroles. Je pensais que c'était en rapport avec l'argent. Je me suis dit que je serai une femme d'affaire influente et que j'aurai beaucoup d'argent. Ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai compris ce qu'il voulait dire. En effet cela n'avait rien avoir avec le matériel mais le spirituel. Mon père a voulu m'intégrer dans sa secte sans succès. L'éternel dans sa grâce a anéanti leur plan. Ainsi il a vu en moi quelqu'un qui sauverait la famille de tous ses pactes diaboliques. En effet Dieu a toujours posé sa main sur moi pour me garder.

Quelques temps après, nous avons emménagé dans une villa avec piscine. Mais malheureusement il se passait des choses étranges dans cette nouvelle maison également. Mon père a acheté trois voitures neuves, une pour lui, une autre pour ma mère, la dernière pour nous. Nous avons un chauffeur qui nous conduisait à l'école. Un matin quand nous nous sommes réveillés, nous avons trouvé des crottes de mouton autour de la voiture de mon père. Ces excréments étaient disposés de telle manière qu'ils formaient un cercle autour de son véhicule.

Nous étions tous intrigués car le portail d'entrée était hermétiquement fermé, au moyen d'une chaîne et d'un cadenas. Et Surtout personne n'a entendu le bruit d'animaux. Comment donc ces moutons ont-ils pu entrer et sortir de chez nous sans qu'on le sache, avec le portail fermé ? Notre papa aussi était très troublé par cet évènement. Il a pris des photos sans dire un mot. Moi j'avais vraiment peur car je faisais beaucoup de cauchemars. Parfois je me réveillais avec d'étranges griffures sur le corps, comme si j'avais été frappé dans mon sommeil. Je ne comprenais pas ce qui se passait. Mais mon père en revanche récoltait beaucoup d'argent. Le dernier déménagement que nous avons fait était pour une villa plus grande avec une piscine. Une fois l'aménagement terminé, notre père va mettre tous ses livres occultes dans la bibliothèque du salon. Il nous interdira de les lire.

A cette époque, j'avais quatorze ans et j'étais en 4^{ème}. Mais animée par une certaine curiosité, je décidai de défier cette interdiction en obéissant pas aux recommandations de mon père. J'ai donc commencé à lire ces livres et j'étais sous le choc. Parce que quelques-uns de ces ouvrages

décrivaient comment empoisonner quelqu'un mentalement. L'accent était fortement mis sur la richesse à travers le sacrifice humain. L'un de ces livres expliquait comment faire ces sacrifices avec des crânes et ossements humains pour acquérir de la richesse. Ils devaient être placés dans un cimetière de façon géométrique. Puis la personne devait faire des incantations. En continuant de lire, je me suis dit que mon père avait peut-être fait ces choses et cela m'a vraiment bouleversé. Mais en revenant de l'école je me cachais dans un coin de la maison et j'ai continué la lecture. J'avais envie de tout savoir et comprendre. Mais peu à peu j'ai vu que j'étais possédée par quelque chose qui m'entraînait. Cette chose me montrait les biens matériels et me poussait à faire du mal pour avoir ces richesses. Cette voix démoniaque me parlait au fond de moi. Je ne pouvais plus supporter cela, alors j'ai fugué. Il y'avait une atmosphère insupportable dans cette maison.

J'ai donc profité d'un après-midi où ma mère était occupée et mon père au travail pour quitter mon domicile. Alors je me suis mise à errer dans les quartiers en allant dormir chez différents amis

de la famille. Je leur ai dit des mensonges pour qu'ils m'hébergent pour la nuit. Voilà comment pendant mes trois jours de fugue j'errais dans mon quartier en zone 4. J'ai ensuite vu un panneau portant la mention « la maison de la bible ».

Dans mon cœur quand j'ai vu que c'était écrit la bible, je me suis dit que là-bas, je trouverais inévitablement une solution à tous mes problèmes. J'ai suivi la flèche de direction jusqu'à une maison et j'ai sonné. Un pasteur et son épouse qui habitaient ce lieu ont eu l'amabilité de m'accueillir. Ils m'ont écouté avec attention, sans jugement avec compassion puis ils m'ont parlé du Seigneur. Ensuite ils ont prié pour moi et m'ont conseillé de rentrer chez moi. Ils m'ont également convié à leurs rassemblements. Voilà comment je suis revenue à la maison après ces trois jours de fugues. Ma mère, mes frères et sœur étaient très heureux de me revoir. Ils se sont jetés dans mes bras. J'étais également très heureuse de retourner à la maison, surtout de les revoir. J'ai donc tout expliqué à ma mère concernant ma rencontre avec le couple pastoral. Et mon désir aussi de faire partie de

cette assemblée afin de suivre le Seigneur Jésus. Ma mère accepta sans hésiter et en informa mon père lorsqu'il est arrivé dans la soirée. Il est devenu furieux puis il s'est mis à me frapper avec ses chaussures et sa ceinture. Il m'a ensuite étranglé et m'a frappé à la tête de façon répétée avec ses souliers. J'hurlais et j'appelais à l'aide mais ma mère ne bougeait pas, elle ne regardait même pas la scène. Elle ne voulait pas intervenir de peur de se faire frapper à son tour. J'ai perdu connaissance à cause des coups et ce fut le trou noir. Je me suis réveillée dans les bras de ma mère et je me suis remise à pleurer. Le lendemain j'ai dû me rendre à l'école en dépit des ecchymoses et des bosses sur ma tête. Cela était visible malgré mes cheveux. Mais quand je suis arrivée en classe, je n'étais pas en mesure d'assister aux cours. Car je repensais aux images de la veille et je me suis renfermée. Même pendant la récréation, je me suis isolée pour m'asseoir à l'écart sur un banc. C'est ainsi qu'une amie de classe s'est approchée de moi et m'a demandé ce qui m'était arrivée à la tête. J'ai menti en disant que je suis tombée, mais elle ne m'a pas cru. Parce qu'elle connaissait mon père et savait que c'était un homme très sévère.

Ensuite elle m'a demandé si c'était mon père qui m'avait fait ça, mais je n'ai pas répondu.

Plus tard j'ai commencé à me rendre aux réunions de l'assemblée puis à un camp biblique qu'ils avaient organisé. Tous les samedis, j'y allais pour des cours bibliques et j'étais très assidue. Dans cette villa, se trouvait également une bibliothèque chrétienne et j'achetais souvent des brochures avec mon argent de poche. C'est là que j'ai vu qu'il vendait aussi des traités sur la secte dont mon père était membre. Ils décrivaient l'aspect satanique de cette secte mais aussi le moyen d'en sortir par l'acceptation du Seigneur Jésus. Alors je les ai achetés et en rentrant à la maison, je les ai glissés sous la chambre de mon père dans l'espoir qu'il les lirait. Je craignais sa réaction c'est pourquoi je ne les lui donnais pas directement. C'était donc l'astuce que j'avais trouvée. Et chaque matin à mon réveil, je m'assurais qu'il les avait vus et pris. Mon père lisait bien ces traités en cachette qu'il prenait sous sa porte. Puis, j'ai remarqué qu'il n'allait plus à ces réunions nocturnes. Nous n'avons jamais eu à en discuter lui et moi. Mais il savait que j'avais découvert un tas de choses et que je

voulais le sortir de là. C'était vraiment mon objectif. Peu de temps après, je suis allée dans un camp biblique d'une semaine. C'est là que ma vie sera entièrement transformée. Je vais rencontrer Jésus, et c'était maintenant impossible pour moi de me séparer de la bible. Ce livre était devenu mon livre de chevet. Je le lisais tout le temps. Ensuite de manière progressive, il y'a eu une véritable transformation en moi. Tout ce que je voyais étaient devenues pour moi comme de la boue. Je ne pouvais pas non plus m'empêcher de parler du Seigneur à mon entourage, ni rester une journée sans lire ma bible. Chaque nuit avant de m'endormir, je la serrais contre moi et la mettait juste à côté de mon lit. Ce merveilleux livre était devenu mon compagnon quotidien. Mais en ce qui concerne mon père c'était différent. Quand il a arrêté d'aller aux réunions de la secte, il a commencé par se plaindre des esprits qui venaient l'attaquer la nuit. Il s'est alors adressé à un prêtre catholique qui lui a donné de l'eau bénite et des feuilles de rameaux. Toutes les nuits, je le voyais arroser les murs de la maison de cette eau. Je le regardais impuissante parce que je voyais qu'il souffrait et qu'il était bouleversé par ces événements. Ensuite, il

commencera par perdre tout ce qu'il avait acquis. Sa boulangerie, son entreprise, ses voitures, ses maisons et il sera malheureusement emprisonné. C'est à ce moment-là que les choses s'accéléreront dans la mauvaise direction pour nous. Des huissiers de justice vont être engagés et ils vont saisir tous nos biens. Tant et si bien que nous n'avions même plus de chaises pour nous asseoir. Malheureusement à la suite de ces saisies, l'électricité sera coupée faute d'argent pour payer les diverses factures. Ainsi nous allons vivre dans le noir, ayant des bougies pour l'éclairage et dans la misère. Le manque d'argent sera tellement crucial que nous ne pourrons même pas nous nourrir correctement. Mon père étant en prison nous n'avons même pas pu le voir, parce qu'on n'avait pas d'argent pour le transport. Nous avons vu sa famille affluer pour récupérer ses vêtements, ses chaussures, tous ses effets personnels. Mon père a longtemps servi cette secte mais lorsqu'il s'est retiré, il a tout perdu. Tout ce qu'il avait acquis s'était volatilisé, il ne lui restait plus rien. En fin de compte il aurait dû rester dans la police, parce que désireux de devenir riche, il est tombé dans ce cycle satanique et diabolique. C'est dans ces

conditions qu'on se rendra à Bouaké dans la maison de famille bâtie par ma grand-mère. Nous avons l'habitude d'aller là-bas pour les vacances, mais cette fois c'était pour y résider. Je me rappelle de l'accueil merveilleux que nous avons reçu à chaque visite. Il faut dire que nous étions des privilégiés car nous avons un chauffeur et un certain confort de vie. Quand on arrivait tous les voisins du quartier venaient nous saluer. Puis c'était une succession de repas, pour nous souhaiter la bienvenue. J'avais aussi de beaux vêtements que je prêtais à mes amis qui n'avaient pas les moyens de s'en offrir. Ce furent de beaux moments jonchés de bons souvenirs.

Mais cette fois les choses étaient différentes car nous sommes venus pour nous installer définitivement. De plus on manquait d'argent et mon père était encore en prison. Malgré cela, nous avons été accueillis avec enthousiasme. Plus tard ma mère a commencé à rechercher du travail comme secrétaire dans les entreprises de la place. C'était le métier qu'elle exerçait à Abidjan. Chaque matin je l'ai vu s'habiller pour aller chercher un emploi mais sans succès. Elle avait des entretiens d'embauche qui se

terminaient toujours par des réponses négatives. Puis très vite notre situation financière va se détériorer. Ma mère va investir dans le commerce d'orange, puis d'aloco (bananes frites) que je vendais avec une cousine. Mais l'argent récolté n'était même pas suffisant pour nous nourrir. Il était donc impossible de poursuivre ce commerce. Entre-temps, j'en ai profité pour partager mon amour du Seigneur avec les enfants du voisinage. Je leur ai appris des cantiques et des récits bibliques. Une petite voisine musulmane à l'époque restait même après le départ des autres pour me poser des questions sur la bible. Aujourd'hui elle s'est convertie et je bénis le Tout Puissant pour sa vie. C'était vraiment de beaux moments et je n'ai reçu aucune plainte des parents.

Les vacances terminées, la rentrée scolaire allait bientôt commencer. Mais on n'avait pas de quoi payer mon inscription. C'est ainsi qu'un ami à mon père a décidé de nous venir en aide. Il m'a ensuite scolarisée dans un collège de Bouaké avec son épouse. J'étais très contente de leurs actions parce qu'elles m'ont permis de poursuivre mes études. J'étais donc très heureuse

d'aller vivre chez eux d'autant plus qu'ils ils avaient une superbe maison avec une piscine. Ils m'ont ainsi inscrit dans un collège public de la place. Leurs enfants en revanche étaient dans des établissements privés, mais peu importe l'essentiel pour moi était de fréquenter. Très rapidement l'épouse va avoir une différence de traitement avec moi. Bien qu'ils aient des domestiques à leur service, elle me donnait toujours des tâches ménagères à effectuer.

Elle ne supportait pas que je tisse des liens avec sa fille qui avait le même âge que moi. Elle me demandait de faire ses sachets d'eau et de jus qu'elle vendait. Pendant ce temps ses enfants regardaient la télé, ou étaient occupés à se divertir. Tous les jours elle m'insultait et me montrait que je n'étais pas vraiment désirée. Son époux avait pris un maître de maison pour les aides aux devoirs mais elle lui avait défendu de m'aider. De plus je devais faire mes devoirs en même tant que ses enfants sans avoir le droit de solliciter l'aide de ce maître de maison. Malgré cela, je travaillais bien à l'école et mes résultats étaient bien meilleurs que ceux de sa fille qui était en 4^{ème} comme moi. Cela l'a beaucoup

irrité. Son mari désapprouvait la façon dont elle me traitait, mais il ne disait rien. Un jour alors qu'elle cuisinait, elle m'a demandé de griller des graines d'akpi (djansang). Je voulais me servir d'un ustensile pour les retourner, mais elle m'a demandé de le faire avec mes doigts. J'ai commencé à le faire et je me suis brûlée. Puis elle s'est mise à m'insulter. Je n'en pouvais plus de tout cela, malgré la beauté de la maison et je voulais retourner auprès de ma mère. Je souffrais énormément de ces mauvais traitements, et de ces humiliations alors je pleurais beaucoup. Mais on était si pauvres et je savais que si je retournais chez moi, ma mère n'aurait pas les moyens de payer mes études.

Mon grand frère travaillait en tant que pousse-pousse. Il transportait des casiers de boissons dans une brouette pour servir des maquis et des restaurants dans différents quartiers. Un jour avec un de ses collègues amis, ils sont venus me voir après une livraison. Ils avaient énormément marché et ils avaient très faim. Alors, elle a demandé à la servante de leur donner la nourriture destinée aux chiens et dans la gamelle pour chien. Ils avaient si faim, qu'ils se sont

précipités pour manger. Moi j'étais si attristée car il y'avait beaucoup de méchanceté dans cette femme. J'avais une seule hâte de finir l'école pour retrouver ma mère, ma famille. Ainsi plus tard pendant les grandes vacances j'ai quitté cette maison et je suis retournée auprès de ma maman avec une joie profonde. Mais un dimanche après-midi tout va malheureusement basculer, pendant que nous nous apprêtions à regarder l'émission d'un célèbre pasteur américain. Ce programme était diffusé le dimanche après-midi à la télé. C'est alors que j'ai été prise d'un malaise et d'une sensation étrange. J'étais comme hypnotisée et guidée par une force étrangère. Cette créature invisible qui avait l'apparence d'une ombre m'a amené dans la chambre à coucher dans le lit de mon grand-frère. Et une série de choses étranges vont se dérouler. D'abord j'ai commencé à me sentir mal. Donc je tournais constamment dans le lit quand tout d'un coup j'ai senti le matelas monté avec moi et redescendre avec fracas. Cette créature invisible s'est alors posée sur ma poitrine et j'étais complètement paralysée. Je n'arrivais plus à bouger, ni à parler. Je me débattais mais en vain. Ensuite cette chose est finalement sortie par la

fenêtre de la chambre avec une vélocité élevée, me laissant comme une morte. Je n'avais plus de force, mais je me suis débattue pour me lever avec une grande difficulté. Je me suis ensuite dirigée vers la chambre de ma mère. Je l'ai appelé à plusieurs reprises en insistant pour qu'elle puisse me donner des médicaments car je me sentais mal. Mais en dépit du fait que je l'appelais et qu'elle avait les yeux ouverts, elle ne me voyait pas. Je me suis donc assise devant la porte de la maison en espérant que quelqu'un me voit et m'envoie à l'hôpital. Je me sentais de plus en plus mal et j'étais comme vidée. C'est alors qu'une voisine qui revenait de prendre sa douche est passée juste devant moi. J'ai commencé par l'appeler en la suppliant de m'envoyer à l'hôpital. Mais elle continua son chemin sans regarder dans ma direction, comme si j'étais transparente, invisible. C'était vraiment très bizarre. Alors je suis retournée me coucher, et ce fut le début d'un calvaire, d'une maladie mystérieuse qui durera six longs mois. Mes nuits étaient longues, parsemées de douleurs atroces et de cauchemars. Ces douleurs allaient de la pointe des pieds à ma tête, de ma gorge jusqu'à ma poitrine. Elles n'épargnaient aucun de mes

membres. Je ne pouvais pas avaler autre chose que de l'eau. Cette période a été suivie des épisodes de vomissement extrême, de diarrhée chronique, de toux, de perte d'appétit et de difficultés respiratoires. Très vite mon état s'est dégradé et j'ai commencé à perdre beaucoup de poids parce que je ne mangeais plus. J'ai fini alitée et extrêmement amaigrie. Pour me doucher, je devais porter mon seau d'eau jusqu'à la douche, chose que je n'arrivais plus à faire. C'est donc ma mère qui assurait mes soins d'hygiène. Pour faire mes besoins j'utilisais les vases de toilette de bébé car je ne pouvais pas marcher jusqu'au sanitaire. Je ne voulais pas mettre ces tâches sur le dos de ma mère qui prenait déjà soin de mon petit frère et de ma petite sœur. Mais je n'avais pas le choix parce que la maladie avait réellement pris le dessus sur moi. Ma vie était tourmentée, pleine de larmes et de souffrances. J'avais énormément maigri et aucun de mes vêtements ne m'allait. Donc pour cacher cette maigreur, je mettais chaque jour, malgré la chaleur qu'il faisait le pull de mon grand-frère. C'est ce pull rouge que je portais tout le temps pour dissimuler mes os collés à ma chair. Par la suite je vais être hospitalisée à

plusieurs reprises mais sans succès. Ainsi ma maman se tournera vers les tradipraticiens qui vont lui vendre quelques remèdes qui s'avéreront inefficaces. Puis mon état va s'aggraver et je vais continuer à dépérir. C'est dans ces conditions qu'une rumeur va se répandre dans le quartier disant que j'avais le VIH. Et un soir je n'arrivais pas à respirer correctement. Je suis donc aller me coucher dans la chambre de ma mère où j'ai allumé le ventilateur pour avoir un peu d'air. Malgré cela je n'arrivais toujours pas respirer correctement. J'ai donc demandé à mon petit frère de prendre un éventail et de me souffler. Mais la situation s'est aggravée et est devenue critique, c'est comme ça que j'ai été transporté dans une clinique de la place où j'avais déjà été hospitalisé. Une infirmière présente a dit au médecin : la jeune fille là est revenue encore ! Avec un ton dédaigneux. Elle n'avait pas envie de me prendre en charge et me le faisait ressentir. Car dans cette clinique aussi ils pensaient que j'avais le SIDA.

Elle me montrait que je n'étais pas la bienvenue en tchipant à chaque fois qu'elle s'approchait de

moi. J'ai passé une nuit dans cet établissement et je suis rentrée à la maison.

Mais malheureusement pour moi cette rumeur de VIH va se propager tellement dans le voisinage que je vais connaître le rejet. Les soins nécessaires pour ma guérison étaient de plus en plus coûteux pour nous. C'est pourquoi ma mère va vendre ses bijoux qui lui restaient pour couvrir mes frais de santé. Elle était musulmane et elle s'est convertie avec mon frère aîné à la religion chrétienne. Mais ma maman avait gardé certains préceptes qui faisait que chaque 18h on me faisait lever pour m'asseoir dans la cour. Selon elle c'était l'heure de la grande prière musulmane et on précédait de la sorte avec les malades dans l'espoir d'une guérison. Et un jour qu'ils m'ont fait asseoir dans la cour, j'ai vu ma meilleure amie venir acheter un bloc de glace. Plus qu'une amie elle et moi étions comme de véritables sœurs. On se faisait coudre des vêtements identiques par des couturiers du quartier dans le but de s'habiller comme des jumelles. J'aimais énormément cette amie mais depuis ma maladie, elle a pris ses distances avec moi. Elle ne venait plus me voir. La dernière fois

que je l'ai vu, elle m'a clairement demandé si j'avais le sida et j'ai dit non. Elle n'a rien dit de plus, mais elle n'est plus jamais revenue me voir. Pour autant j'étais heureuse de la revoir espérant même qu'elle viendrait me voir après son achat. Mais dès que j'ai voulu lui dire bonjour, elle a détourné son visage pour ne pas me saluer. J'ai donc baissé la tête, touché par sa réaction car j'ai compris qu'elle ne voulait plus me parler. Mais malgré son geste, je ne lui en voulais pas. Car pour moi le responsable de tous ces maux étaient la maladie. Cette affection qui avait réussi à détruire ma chair était la principale cause du rejet que j'endurais. Son comportement était un peu dur pour moi, mais je ne voulais pas m'apitoyer là-dessus. Tout ce que je désirais c'était ma guérison. Ma mère qui était témoin de la scène a essayé me remonter le moral comme elle pouvait. Je sentais la peine qu'elle éprouvait pour moi et je l'écoutais sans dire un mot. Et un jour mon petit frère qui avait trois ans à cette époque va dire à ma mère : « Maman n'est-ce pas vrai, quand Angéline va mourir on va nous raser la tête ? N'est-ce pas maman ? » Il discutait avec ma petite sœur de six ans qui elle disait qu'à ma mort on ne touchera pas à leurs cheveux. Ils

avaient tant entendus à mon sujet, qu'ils étaient convaincus de mon décès. Il s'agissait donc d'une discussion entre eux au sujet de ma mort. Et il y'a effectivement une tradition en pays bété qui consiste à se raser la tête en cas de deuil. Mais eux qui étaient si petits, à cause de tout ce qu'ils avaient entendu dire sur moi paraissaient déjà prêts pour ma mort. Ma mère les a renvoyés et leur a fait des reproches. Moi en étant dans la chambre, j'avais tout entendu et cela m'a beaucoup attristé. Par la suite en dépit des traitements et des nombreuses hospitalisations mon état a continué à se détériorer. Ma mère fera donc appel à un autre tradipraticien qui lui a été recommandé. Il va déduire que j'ai des plaies dans le ventre ce qui est la cause de la maladie. Il nous a donc prescrit un breuvage à base de plantes. Je devais le boire dans unealebasse et aussi m'en servir pour me laver. Mais quand j'ai bu cette boisson, je me suis mise à vomir jusqu'à la bile et je me voyais mourir. Alors ma mère a cessé de me faire prendre ce traitement. C'est alors qu'on nous a conseillé une guérisseuse qui m'a demandé de prendre une boîte d'allumettes. De placer quatre buchettes entre mes orteils, mes doigts, dans mes cheveux et de m'allonger sur le

dos. Je devais ensuite faire quelques incantations et selon elle je serais guérie de manière instantanée si je suivais ces recommandations. Le problème était que cette dame ne m'inspirait aucune confiance et je n'étais pas convaincu de sa méthode que je trouvais très étrange. Mais ma maman voulait que j'essaie malgré tout. Elle a même insisté en me disant que je guérirai peut-être. Cependant j'ai maintenu ma position en faisant preuve de fermeté. Puis cette guérisseuse avant de partir a tenté de voler mon pull que j'avais posé sur une chaise. Je l'ai dit à ma mère qui l'a interpellé. Elle n'était pas du tout sérieuse cette femme et elle était très alcoolisée. Quelque temps après pendant que j'étais allongée dans la chambre de ma mère, une voisine qui était venue rendre visite à ma maman me regardait à travers la fenêtre. Elle trouvait que j'étais pâle et qu'il y'avait une poudre blanchâtre sur mon corps. Elle a fait comprendre à ma mère que j'avais très peu de chance de vivre. Ma maman à son tour lui parla de la gravité de mon état. En lui disant que lorsque je me déshabillais on ne voyait plus que mes os et qu'elle était peinée de me voir ainsi. J'ai entendu toutes leurs conversations et je me suis dit que je n'avais plus d'espoir.

Quand je me rendais avec ma mère à l'hôpital, je pouvais apercevoir tous ces regards aux alentours, en effet j'étais trop amaigrie. Et quand nous prenions un taxi pour l'hôpital, il était rare qu'il nous conduise devant le service concerné. La plupart du temps ils nous déposaient à l'entrée. C'était donc un calvaire pour moi de marcher les quelques mètres jusqu'au médecin. Ainsi je m'arrêtais tout au long du chemin, étant grandement affaiblie par la douleur et les vertiges. Ma mère étendait alors son pagne sur le sol pour que je m'allonge, afin de prendre un peu de force. Ce jour-là nous sommes donc allés rencontrer un médecin généraliste qu'on nous a conseillé. Mais une fois devant son cabinet il y'avait du monde et il fallait attendre. Cette attente était également pénible pour moi et je me suis allongée à même le sol jusqu'à ce que ce soit notre tour. Ma maman s'est assise sur un banc juste à côté de moi et je l'ai observée. En regardant son profil, elle était remplie d'une très grande tristesse. Je lui ai alors demandé : « maman je te fatigue, elle m'a répondu non ma fille. Mais j'ai répliqué en disant si maman je sais que je te fatigue et elle n'a rien rajouté ». C'est elle qui s'occupait de tous mes soins

d'hygiènes corporels également de ceux de mon petit frère et de ma petite sœur. A cela s'ajoutaient toutes les tâches domestiques et la cuisine. Alors qu'auparavant je l'aidais. Mais maintenant j'avais seulement quatorze ans et j'étais alitée. Je suis sûrement un fardeau supplémentaire pour elle, ce que je me disais en moi-même. Soudainement une idée m'est venue. Je ne lui ai rien dit mais je venais de prendre la décision de mourir. Je me disais que c'était la seule façon de mettre fin à mes souffrances et celles de ma maman. Puis ce fut notre tour. Le docteur a pris mon poids et je ne pesais que 26 kg. Il nous a ensuite prescrit une radio pulmonaire. Les résultats ont montré qu'un de mes poumons était vraiment endommagé. Il s'agissait d'une tuberculose pulmonaire à un stade avancé. Il nous a donc demandé de nous rendre dans un centre antituberculeux où je devais obtenir des médicaments gratuitement. Nous avons donc été reçus par l'un de ses confrères qui nous a donné les médicaments. Je devais les renouveler chaque semaine pendant une période de six mois. Nous l'avons remercié, et nous sommes rentrés chez nous. A notre retour après que ma mère m'ait lavée, je lui ai demandé

de me parfumer et de me mettre du talc. Je voulais sentir bon par rapport à la résolution que j'avais prise. Et cela malgré le fait qu'on avait trouvé ce de quoi, je souffrais. Ma mère ne se doutait de rien et elle a fait ce que je lui ai demandé. Puis elle va me coucher avec l'aide de mon frère. Une fois dans mon lit, je me suis adressée à Dieu en disant: « Seigneur, je sais que je vais mourir. Sache que je suis fatiguée de souffrir. Cette nuit s'il te plaît prend moi dans mon sommeil ». Car j'étais convaincue que j'allais mourir, persuadée qu'il n'y avait aucune solution. Alors j'ai demandé à Dieu de m'ôter la vie. J'ai ensuite pris la bible et je suis tombée sur le psaume 31 que j'ai lu. Quelques versets de ce chapitre, m'ont particulièrement interpellé. Notamment les versets 10 à 14 qui disaient ceci : « car je suis dans la détresse, j'ai le visage, l'âme et le corps usés par le chagrin. Mes os dépérissent, ceux qui me voient dehors s'enfuient loin de moi. Je suis oublié des cœurs comme un mort, je suis comme un vase brisé. J'apprends les mauvais propos de plusieurs... ». J'avais l'impression que ces versets m'étaient destinés, car ils s'adressaient directement à moi. Je fus également étonnée par la similitude de certains

versets avec mon état. J'ai lu tout le chapitre puis j'ai fermé la bible et je me suis endormie. Dans l'espoir que Dieu me prenne dans mon sommeil et mette fin à ma vie terrestre. Et le matin à mon réveil, le miracle s'est produit. Je me suis réveillée complètement guérie et je n'avais plus aucun symptôme. Je n'avais plus aucune douleur et même ma force était revenue. Ainsi j'ai été la première levée ce jour-là. Je suis parvenue à porter mon seau d'eau jusqu'à la douche. Je me suis lavée toute seule ce qui ne m'était pas arrivée depuis la maladie. C'est pourquoi j'étais dans la joie, souriante, étant entièrement reconnaissante au Dieu très haut. Car la veille j'étais alitée, vaincue par la maladie, comptée même parmi les morts et le matin je me réveillai complètement guérie. Oui Dieu venait de me guérir par sa parole puissante. Ainsi après ma toilette, j'ai aussi mis de l'eau à chauffer pour ma famille. Gloire à notre Seigneur l'unique et le véritable qui entend quand les malheureux l'imploront et qui vient à leur secours. Les versets 3, 6,17 du psaume 31 sont un appel à la délivrance. Le verset 23 dit ceci : « Mais tu as entendu la voix de mes supplications quand j'ai crié vers toi ». Dieu m'a entendu quand je lui

disais que je n'en pouvais plus de souffrir. Et il m'a donné la vie à la place de la mort qui m'attendait, que j'appelais. Alors comment ne pas lui rendre la gloire! Il est Yahweh Rapha le Dieu qui guérit.

Dans le psaume 107 :20 il est écrit : « Il envoya sa parole et les guérit, il les fit échapper de la fosse ». C'est précisément ce qui m'est arrivée, il m'a fait échapper de la fosse et il m'a guéri, gloire à son saint nom. La nuit je suis allée me coucher épuisée par la souffrance et le matin, je me suis levée par sa grâce avec des chants d'allégresses (psaumes30 :6). Et il n'y a qu'un seul nom qui puisse produire cela, c'est le nom le plus Puissant, le plus Merveilleux, le plus élevé et au-dessus de tous les autres noms. Ce nom Excellent c'est le nom de Jésus. J'ai donc décidé ce jour-là de me faire belle pour marquer ma guérison et faire une surprise à ma mère. Car pendant ma maladie je portais toujours le même vêtement. Alors j'ai décidé de mettre un pantalon. Ça ne m'allait pas parce que j'avais beaucoup maigri. Je l'ai porté quand même en le ceinturant et j'ai aussi mis une chemise en pagne. J'ai dû aussi plier les manches car elles étaient

trop larges pour moi. J'avais perdu plus de 20 kg, ce qui explique bien cela. Mais j'étais tellement dans la joie que les vêtements n'étaient pas un frein pour moi. Je me suis coiffée et maquillée ce que je n'avais pas fait depuis des lustres.

Maintenant j'étais prête pour faire la surprise à ma mère. Alors j'ai frappé à sa porte, elle m'a regardé avec étonnement et m'a dit : c'est toi ma fille ? J'ai répondu oui maman c'est moi. J'ai été guérie par le Seigneur. Elle s'exclama en criant et en chantant des louanges à Dieu. Elle était contente et dans une immense joie. Je lui ai alors demandé de l'argent pour me rendre à l'hôpital afin de dire au médecin que j'étais guérie. Ma mère s'est empressée de me donner de l'argent pour mon transport tout en continuant de chanter des louanges à Dieu. Nous étions vraiment dans un bonheur immense. Je suis donc partie pour l'hôpital. Lorsque je suis arrivée dans le hall, le médecin m'a reconnu de loin. Il a appelé ses collègues en disant, venez voir la jeune fille, elle est guérie. Tous souriaient et étaient dans la joie, on me regardait vraiment comme une miraculée. Car quand je suis venue dans cet hôpital, je ne pouvais pas tenir debout. Et aujourd'hui je marche et je suis en beauté. Le médecin m'a

même offert de l'argent pour mon transport. Mon état l'avait touché et il avait beaucoup d'empathie ce docteur. Je me rappelle encore quand il nous donnait des médicaments gratuitement, parce qu'on n'avait pas d'argent pour les payer. Je l'ai ensuite remercié puis je suis partie. Avant de rentrer chez moi, j'ai acheté un sandwich. Ensuite je me suis assise auprès de la vendeuse pour le manger. Je savourais vraiment cet instant parce que je n'avais pas mangé depuis longtemps à cause de mon manque d'appétit. La vendeuse me parlait, mais je ne l'écoutais pas. Car mes pensées étaient plutôt tournées vers mes amies. Je me disais qu'elles m'accepteraient toutes maintenant que j'étais guérie. Je repensais à nos sorties, nos fous rires et tout ce qu'on pourrait faire à nouveau ensemble. J'avais longtemps été privé de ces choses à cause de la maladie et c'était une de mes priorités. Ne plus subir de rejet. Quand j'ai fini mon sandwich, j'ai emprunté un taxi pour la maison. J'étais vraiment heureuse et je rêvais les yeux ouverts. Je me disais que peut-être qu'une fête se tiendrait en mon honneur et que tout le monde viendrait me voir, moi la miraculée. Je pensais aussi au bonheur que mes amis, les

voisins, la famille auront de me voir guérie. Mais à mon arrivée à proximité de chez moi les choses vont changer. Car de loin j'ai vu un camion de pompier. C'était un fourgon pour éteindre les feux. Et en un instant ma vie va encore basculer. Alors je me suis dit non ce n'est pas possible que ce soit chez moi, c'est peut-être chez les voisins. Mais malheureusement le véhicule de pompier était bien garé devant ma maison. Puis je suis descendu du taxi en faisant de petits pas, dans l'impossibilité d'avancer rapidement. Je ne comprenais pas, pourquoi et comment un tel événement était arrivé. Des voisins m'ont reconnu et sont venus vers moi pour me consoler car ma maison avait effectivement brûlé. J'ai alors commencé à pleurer en disant ces mots : Seigneur tu exagères, je n'ai que quatorze ans, pourquoi permets-tu une telle épreuve ? C'est alors qu'une autre voisine s'est approchée de moi me demandant de ne pas pleurer parce que selon elle c'était le sacrifice nécessaire à ma guérison. Ensuite j'ai vu ma mère assise par terre à demi consciente et mon petit frère de trois ans complètement désorienté. La cour était bondée. Dieu merci les pompiers sont parvenus à éteindre l'incendie et il n'y a pas eu de pertes de vie

humaine. Une fois le feu éteint, l'un d'eux sortit de la maison avec un livre, qu'il feuilletait avec stupéfaction. C'était la bible, elle n'a pas brûlé, elle a résisté aux flammes. Ce pompier retournait les pages dans tous les sens, il était abasourdi. Ceux qui étaient présents sur place, se passaient aussi ce précieux livre de main en main afin de toucher cette bible qui a bravé les flammes. Puis un voisin musulman qui était présent les premiers instants de l'incendie a témoigné. Il dit qu'il a vu le feu encercler la bible sur la chaise où elle était posée sans pouvoir la brûler. Alors il était complètement dépassé et ne faisait que réciter des versets du coran. En effet la chaise sur laquelle j'avais posé la bible était complètement carbonisée. Toutes mes fournitures scolaires, meubles, vêtements sont parties en fumée. Du sol au plafond tout avait brûlé, excepté la bible. Mais comment se fait-il que ce livre qui est aussi fait de papiers ait pu résister aux flammes ? Plus impressionnant encore la couverture a brûlé mais aucun n'écrit. De genèse à apocalypse, aucune écriture n'a été touchée par les flammes. Ça c'est vraiment le doigt de Dieu. La puissance de l'Unique et du Véritable qui dit dans sa parole : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles

ne passeront point. Matthieu : 24-35 ». Et sa parole est la vérité.

Le Seigneur m'a vraiment épargné ce jour-là. Car le feu est parti de mon lit, à cause de mon petit frère qui a allumé une bûchette d'allumette qu'il a mis sur mon matelas. Hors la veille encore j'étais alitée. La mort frappait donc à ma porte mais le Seigneur l'a vaincu et m'a gardé en vie. Gloire à son Saint nom !

Il n'y avait plus rien de récupérable dans la maison, tout avait brûlé. Avant l'incendie on n'avait déjà pas de grandes choses. Comme meuble nous avions deux fauteuils en rotin tressé, deux chaises, une table, c'était le strict minimum. Mais ce peu que nous avions venait de partir en fumée et il ne nous restait plus rien. Nous voilà donc obligé de dormir à même le sol. Ainsi nous sommes passés de pauvre à la pauvreté extrême. Le soir étant venu, il était très difficile de dormir avec cette forte odeur toxique de combustion. Je n'arrivais pas du tout à dormir car j'avais de la difficulté à respirer. Ma mère a ensuite ouvert les portes et les fenêtres pour aérer. Mais malgré tout l'odeur était très persistante. Nous avons donc passé une nuit

blanche. Après cela ce fut le début d'une rude épreuve. Parce qu'outre le manque d'argent qu'on avait, on devait aussi faire face au manque de vêtements. Car je n'avais plus d'habits à l'exception de ceux que j'avais portés : mon jean bleu et ma chemise pagne. Mon grand-frère m'a alors donné l'un de ses tee-shirts car il lui restait quelques vêtements. En effet la veille, il avait fait sorti son linge sale pour la lessive, ce qui l'a épargné. Mais moi je n'avais plus rien, je portais donc tout le temps les mêmes vêtements et j'ai fini par avoir honte. En plus de cela Il ne nous restait plus rien pour vivre, et maintenant il fallait quémander de la nourriture. C'est donc ma maman qui le faisait en demandant à manger aux voisins. Quand nous étions chanceux, nous obtenions de la nourriture sinon on dormait le ventre vide. Je me rappelle qu'une fois ma mère après avoir demandé est rentrée avec du riz cru. Mais malheureusement nous ne disposions même pas de 100CFA pour acheter du charbon de bois pour le cuisiner. Alors mon frère aîné et moi avons tenté en vain de faire du feu avec du carton, du papier, quelques brindilles de bois, sans succès. Mais il fut impossible de cuire ce riz. Il y'avait de l'arachide qu'on avait plantée et

que j'ai déterrée tellement on avait faim. Mais c'était trop tôt pour les cueillir et ce n'était pas mûr. Nous avons ensuite essayé de manger ce riz cru, avec ces arachides mais impossible. Ainsi nous nous sommes résignés et avons bu beaucoup d'eau pour pouvoir couper la faim. Puis nous sommes allés nous coucher. Mais cette nuit-là mon petit frère, qui avait trois ans va interrompre le sommeil de tous à cause de la faim. Il se réveillera aux alentours de trois heures du matin en pleurant et en hurlant de faim. Ma mère lui donnera alors de l'eau à boire pour le calmer, mais il va refuser car il voulait absolument manger. Il avait tellement faim qu'il était impossible de le calmer. Notre maman désespérée cherchera alors dans ses sacs à main et porte-monnaie de l'argent mais elle n'avait rien du tout. Les pleurs de mon petit frère ne cessant pas, elle va reprendre ses sacs à main qu'elle va secouer. C'est alors qu'une pièce de 10cfa va tomber de l'un d'eux et il était 5H du matin. Moi j'étais là assise, ne disant rien et je regardais toute la scène. Puis elle tendit la pièce à mon petit-frère qui se calma aussitôt. Dans la cour où nous habitons, il y'avait une dame qui vendait des ignames frites qu'il voulait manger.

Il a donc attendu qu'elle se mette à vendre pour acheter. Dès qu'il a su qu'elle sortait de sa maison, il sortit pour s'asseoir sur le pas de la porte. Mais il a dû attendre qu'elle balaie son emplacement et prépare les tubercules. Ce n'est qu'aux alentours de 7h du matin, qu'elle lui tendit ses deux morceaux d'ignames équivalant à la somme de 10cfa qu'il avait. Cette scène est restée gravée dans ma mémoire et nous étions tous marqués ma famille et moi par toutes ces épreuves et par cette grande pauvreté. Des fois lorsque j'observais mon petit frère je le trouvais très différent des enfants de son âge. Parfois tandis que ses amis jouaient, lui se tenait à l'écart, seul dans un coin pensif, tête baissée, avec sa main sur sa joue. En effet, malgré son jeune âge il avait été marqué par toutes les épreuves que nous traversions. Pour ma part, j'étais fatiguée et honteuse de porter les mêmes vêtements. C'est pourquoi que je vais écrire une lettre à une grande sœur du quartier pour lui demander des habits. Elle m'a ensuite remis des habits qui pour la plupart étaient troués, brûlés au fer à repassé. Je les ai rafistolés et portés c'est ce qui m'a permis de changer un peu ma garde-robe. C'est ainsi que fatiguée de notre situation

de vie, je vais prendre la décision de partir dans la capitale. C'était dans l'espoir de trouver une vie meilleure en obtenant un emploi pour soutenir ma famille. C'est comme ça qu'un après-midi ma mère était occupée dans les tâches ménagères. J'ai laissé une lettre explicative dans son sac à main et j'ai pris le train pour Abidjan. Je suis partie sans pièce d'identité et avec la somme de 1500cfa que j'ai pris dans son portemonnaie. Je savais que c'était tout ce qu'elle avait comme argent mais je devais partir pour trouver du travail afin que notre situation s'améliore. Je suis donc arrivée à Abidjan, mais les choses ne vont pas être aussi simples que je le croyais. Voilà comment va débiter ma vie de sans domicile fixe. Moi qui avais un toit à Bouaké me voilà maintenant sans logement. Je dormais donc dans des abribus, dans des garages en dessous des voitures sur des cartons. Je marchais énormément car je ne savais pas où aller et je passais le maximum du temps dans les bus et les terminus. Le matin venu, je faisais du porte-à-porte afin de trouver du travail. Je recherchais un emploi de domestique, ou de serveuse. Et un jour dans mon errance, en plein milieu de la nuit, je me suis retrouvée sur les

chemins de fer dans l'obscurité totale. J'étais toute seule sur ces rails sans personne autour de moi. Heureusement qu'il n'y avait pas de trains qui circulaient cette nuit-là. Je me mettais réellement en danger mais j'ai toujours eu cette impression que quelqu'un veillait sur moi. Souvent, je croisais des taxis où il y'avait un autocollant avec des versets de la bible. Ces messages me parlaient directement comme si quelqu'un connaissait ma situation. Après je suis passée par des épisodes de faim extrême et je peux le dire manquer de nourriture peut rendre fou. Car je me souviens un jour avoir eu si faim que je m'arrachais les cheveux pour les manger. Des fois je ramassais à terre les sommes de 10F ou 5CFA et avec cet argent je m'achetais une tranche de noix de coco ce qui me servait de nourriture. Je ne pouvais pas me permettre de m'acheter un seul repas. Et moi qui étais amaigri par la maladie, j'ai continué de maigrir. J'essayais donc des moqueries à cause de mon physique. Un jour une personne d'un certain âge m'a appelé pendant que je marchais. J'ai alors traversé la route pour aller vers lui, croyant qu'il avait besoin d'un renseignement. Il était arrêté devant un atelier de menuiserie avec d'autres

personnes. Et il m'a exactement dit ceci : tu es si maigre que je voudrais savoir comment tu fais pour respirer ? Les personnes autour ont ensuite éclaté de rire. J'ai eu très mal car c'était de la méchanceté gratuite.

Quelques temps après une dame qui avait un restaurant m'a embauché pour la somme de 50cfa par jour avec un hébergement. J'ai accepté sa proposition et nous étions quatre jeunes filles à travailler chez elle. Nous dormions dans son salon par terre sur des pagnes. Elle nous exploitait vraiment mais sa paie nous permettait d'acheter un peu de nourriture. La somme qu'elle nous donnait était très minime. Donc avec une collègue nous mettions notre argent ensemble pour acheter de l'attiéké pour 50f et du poisson pour 50f également. Me rappeler tous ces moments me fait réaliser la grâce du Seigneur dans ma vie. Car aujourd'hui nous sommes dans un monde où beaucoup minimisent la grâce de Dieu et ont du mal à lui exprimer leur reconnaissance. Car en effet manger est une grâce, se vêtir est une grâce, respirer est une grâce, être en bonne santé est une grâce... tout est grâce ! Mais beaucoup ne prennent pas le temps

de remercier le créateur car ils ne se rendent pas compte de l'importance d'avoir de la nourriture et des vêtements. Ils ne savent pas non plus ce que c'est d'avoir faim et d'être dans le manquement. Selon l'ONU chaque jour 25 000 personnes, dont plus de 10 000 enfants, meurent de faim. Et cette hausse des prix que nous subissons risque de faire basculer 100 millions de personnes dans la pauvreté et la faim. Que Dieu nous aide à le réaliser afin d'aider les plus démunis.

Plus tard j'ai rétrogradé et je n'ai plus fréquenté d'église. J'ai fini par travailler pendant sept ans dans une discothèque. J'ai alors connu la vie de débauche, l'impudicité et l'alcool. Ainsi je me suis éloignée du Seigneur. Mais il y'avait toujours cette soif en moi et je ne me suis jamais séparée du petit nouveau testament que j'avais. Chaque jour avant de m'endormir je lisais un psaume. Quelques années plus tard en 2000, j'ai voyagé pour la France. En 2007 une amie m'a invité dans son assemblée que j'ai commencé à fréquenter. Hélas en 2008 mon père va décéder. A l'annonce de son décès des amis sont venus me voir pour me présenter leurs condoléances.

C'est ainsi qu'une de ceux qui était présente ce jour-là pleurait à chaudes larmes. Car elle aussi avait perdu son père quelques années plutôt et ce deuil avait réveillé en elle des tristes souvenirs. Je suis donc sortie pour la consoler. C'est ainsi que j'ai été poussé par une force et je suis tombée sur le dos. Puis je n'arrivais pas à me relever. Mon époux m'a alors porté aidé de son cousin mais mes pieds étaient devenus rigide. Ils étaient raides comme du bois presque collés entre eux et je ne pouvais pas les séparer. Des amies chrétiennes sont arrivées alors et ont prié pour moi. Pendant la prière j'ai vu une tombe creusée et mes pieds ligotés avec une corde en forme de liane. Et dans cette vision, j'ai vu des personnes qui me tiraient par le pied dans le but me jeter dans cette fosse. Alors je hurlais en me débattant et en expliquant la vision. Mais malgré la prière je me sentais toujours mal et surtout je voyais mes pieds attachés. J'ai donc demandé à un ami qui était présent de me détachez les pieds. Mais lui ne comprenait pas et à demander aux autres, est-ce que vous avez attachés ces pieds ? Ils ont répondu par la négative. Mais moi je voyais ces liens que personnes d'autres ne voyaient et c'était terrible. Ainsi après ce

moment je ne pouvais plus me tenir sur mes jambes. Ceci a été suivi par des épisodes de douleur atroce. Parfois j'entendais comme des bruits de marteau qu'on utilisait pour me frapper les os. Je criais alors de toutes mes forces tellement j'avais mal. Et certaines fois j'avais l'impression qu'un serpent circulait dans mes jambes. J'ai été hospitalisée et j'ai fait un certain nombre de tests cliniques qui n'ont rien donné. Toutes les analyses que j'ai faites, ne montraient aucune anomalie pourtant je souffrais. Les médecins sont donc passés par plusieurs hypothèses : syndrome des jambes sans repos, problème au niveau du cerveau et ils m'ont prescrit des remèdes. Mais tous les traitements qu'on m'a administrés ont été inefficaces et la maladie a persisté. Puis un jour, je suis retournée voir mon médecin traitant qui m'a demandé si ce n'était pas du vaudou ? Parce qu'il ne comprenait pas l'origine de mon mal. Puis il m'a écrit une lettre pour une hospitalisation. J'ai donc été hospitalisée dans un établissement où j'ai subi des examens complémentaires et des séances de kiné. Mais malgré cela, le mal était encore présent. Le médecin de la clinique m'a alors proposé une hospitalisation dans un hôpital

parisien spécialisé dans les maladies rares, inconnu de la science. Il m'a dit qu'ils pourraient peut-être trouver un remède à ma maladie. J'ai alors réalisé que j'avais vraiment besoin de la main de Dieu et j'ai refusé la proposition. Mais une fois rentrée à la maison je vais être emmenée aux urgences parce que mon état s'était aggravé. Je ne pouvais absolument pas marcher c'est pourquoi on m'a donné un fauteuil roulant. A mon tour quand le docteur m'a appelé je ne pouvais plus bouger aucun de mes membres inférieurs. J'étais comme paralysée. Ils m'ont alors installé sur un lit médicalisé et je me tordais de douleur. Le docteur m'a ensuite interrogé sur ce qui m'était arrivée. Je lui ai ainsi parlé de la chute que j'avais faite à l'annonce du décès de mon père et tout ce qui s'était produit depuis cet évènement. Puis il m'a dit ceci : j'ai vu vos examens et même si on fait encore de nouvelles analyses, on ne trouvera rien. Je vous conseille de vous tourner vers Dieu. J'ai été très surprise que le médecin me parle de Dieu, j'ai gardé le silence. Mais ces paroles m'ont fait réaliser qu'un seul était le médecin par excellence, qu'il était le seul capable de me guérir. Alors quand je suis retournée à la maison, j'ai gardé en tête les

paroles de ce docteur. J'ai passé six mois dans cette épreuve. Je ne pouvais plus rien faire parce que je ne pouvais pas me tenir sur mes jambes. Pour mes enfants ça été dur car je ne pouvais plus les accompagner à l'école, ni les emmener jouer. Puis un jour j'ai promis à l'une de mes filles qui en avait assez de me voir dans cet état que le Seigneur me guérirait. Je lui ai dit que je jouerais avec elle le lendemain car je serai guérie. Hélas, le jour venu, je n'ai eu aucune guérison. Elle s'est mise à pleurer et m'a dit tu m'as menti maman, tu m'as dit que le Seigneur allait te guérir. Effectivement je lui ai dit cela parce qu'au plus profond de moi-même j'espérais ce miracle. Elle était attristée tout comme moi. Mais le Seigneur n'avait pas encore répondu à mes prières, il fallait alors attendre et persévérer. J'espérais tellement avoir ma délivrance que parfois je priais à tue-tête. Et un jour mon mari et mes enfants sont montés me voir à grande vitesse croyant qu'il m'était arrivé quelque chose car je criais pendant ma prière. C'est ainsi que j'exprimais ma souffrance à Dieu car je n'en pouvais plus de cette maladie. Après tout ce temps écoulé et lasse de mon état, j'ai pris la décision de me défenestrer. Je voulais

mettre fin à mes jours. Je me suis alors mise devant la fenêtre de ma chambre mais avant j'ai décidé de parler au Seigneur. Et je lui ai dit ceci : « ta parole déclare que tu ne nous laisseras pas éprouver au-delà de nos forces 1 corinthiens 10 :13. Mais me voici au bout de mes forces et je ne peux supporter une telle souffrance. Parle-moi car je n'en peux plus, parle-moi, je veux t'entendre maintenant ». Et au même instant j'ai entendu une voix, alors que j'étais toute seule dans ma chambre. Je me suis dit c'est bizarre, il y'a quelqu'un qui me parle. Et cette voix m'a dit : « Matthieu : 8-17 ». C'était une voix douce remplie de paix. Et le verset a été répété à deux reprises. J'ai tout de suite compris que c'était le Seigneur qui me parlait et je me suis précipitée vers la bible pour la lire. Je connaissais déjà ce verset, mais j'ai décidé d'obéir à la voix et j'ai recommencé à le lire. A ce moment précis c'était comme si des écailles tombaient de mes yeux et je comprenais ce verset différemment. Dieu dans sa grâce a ouvert mon intelligence et cela a mené à ma délivrance. Il est écrit dans ce verset : « Christ a porté nos maladies ». Je me suis donc arrêtée à cette phrase et j'ai dit : « Père, je comprends d'après les écritures qu'il y'a 2000

ans tu as aussi porté cette maladie que j'ai présentement. Si tu l'as prise avec toi c'est que je ne suis plus malade.

Tu l'as déjà vaincu et grâce à ta victoire sur la maladie, je suis guérie. Car sur la croix tu as porté toutes sortes de maladies y compris la mienne ». Me voilà maintenant convaincue de ma guérison, j'ai donc pris la décision de cesser tous les traitements. Mais à partir du moment où j'ai arrêté de les prendre, la douleur s'est intensifiée. Malgré cela, convaincue de ce que la voix m'avait dit, j'étais en paix et persuadée de mon rétablissement. Alors ma mère et mes proches inquiets de mon état, m'ont incité à prendre les médicaments en gardant ma foi en Dieu. Mais je leur ai répondu que j'étais guérie et que je n'avais donc pas besoin de prendre des traitements. Je leur faisais comprendre que ces douleurs que j'avais n'étaient que des séquelles. Parce que Christ m'avait déjà guéri il y'a 2000 ans. Ainsi j'ai persévéré en mettant ma foi dans ce verset que j'avais entendu et je n'ai pris aucun remède. En moins d'une semaine le mal a complètement disparu et je pouvais remarquer. La parole de Dieu venait de me libérer à

nouveau. En premier j'ai fait le tour du quartier à pied en remerciant et en glorifiant le nom du Seigneur. J'ai joui de chaque instant qui s'ouvrait à moi.

Je pouvais maintenant accompagner mes enfants à l'école et retrouver une vie normale. C'est pour tout cela que je ne cesserai jamais de témoigner de la puissance de ce Dieu qui guéri, et qui le fait aussi au travers de son livre. La bible dit : « Il envoya sa parole et les guérit. Psaumes 107 :20 ». Et voilà la vérité : le Seigneur guéri au travers de sa parole puissante.

Donc après ma guérison j'ai dû me rendre en Côte d'Ivoire pour les obsèques de mon père. Au vu de tout ce qui s'était passé, certains membres de mon entourage m'ont déconseillé d'effectuer ce voyage. Car selon eux, je mettais ma vie en danger et que c'était risqué d'y aller. Mais je n'ai pas tenu compte de leurs conseils et j'ai pris refuge dans la prière. Ensuite je suis partie pour les funérailles et le Seigneur était aux commandes de tout. Le jour de l'enterrement de mon père pendant que nous allions à la morgue nous avons fait une sortie de route. On était cinq dans le véhicule, tous étaient paniqués et criaient.

En effet la voiture se dirigeait vers un ravin. Le seul réflexe que j'ai eu, était de crier le nom de Jésus. A l'instant même la voiture s'est remise sur la route. Le conducteur s'est arrêté à cause de la panique. Il avait besoin de reprendre ses esprits avant de reconduire car il était vraiment en état de choc. Mes sœurs aussi étaient affolées. Mais je les ai rassurés en leur disant, que rien ne nous arrivera et que nous retournerons à Abidjan saines et sauvées. C'est bel et bien ce qui s'est passé car le Seigneur nous a gardés. Il nous a épargnés de cet accident et nous a préservés durant notre séjour. Dieu a fait échouer tous les plans de l'ennemi. Son nom est plus grand que tout et il remplit les cieux. Quant à l'ennemi, il peut se déchaîner, les vents peuvent souffler, mais le Seigneur demeure un bouclier et une forteresse pour ses enfants. Dans la souffrance comme dans toutes les épreuves que nous traversons, nous devons conserver la foi et croire en la puissance de son nom. En effet Dieu sait ce qu'est la maladie et il te guérira aussi si tu crois en lui. Car celui qui a cloué toutes les maladies à la croix, a déjà cloué la tienne. Le crois-tu ? La maladie obéit à un nom et elle entend la parole de Dieu. Aujourd'hui si je vis c'est par la grâce

d'un seul. Si je marche c'est par sa grâce. C'est pourquoi je ne peux pas cesser de parler de ce que j'ai vu, ni de ce que Elohim a fait pour moi. Car même si la bible est faite de papier, je ne la regarde plus comme un bouquin mais comme la bouche du seigneur. Ne méprise donc pas le livre que tu as et ne cours pas après les hommes.

Josué 1 :8 : « Que ce livre de la Loi ne s'éloigne point de ta bouche, mais médites-y jour et nuit, afin que tu prennes garde de faire tout ce qui y est écrit; car alors tu rendras heureuses tes entreprises, et alors tu prospéreras ». Ooh si tu savais la puissance qui émane de ce livre ! Il est important de retourner à la lecture quotidienne de la bible. Tout se rattache à elle. Mon plus grand héritage que j'ai, c'est cette bible. Tout ce qu'on avait a été consumé par le feu. Mais mes yeux ont vu sa puissance face à ses flammes qui n'ont pas pu devant ce livre. Et voilà ma richesse. C'est pourquoi je ne pourrai jamais m'empêcher de parler de ce que mes yeux ont vus. Et de dire haut et fort : Non la bible n'a vraiment pas brûlé et mes témoignages sont vrais.

Angeline CISSE



33520 BRUGES (France)
www.aquiprint.com

achevé d'imprimer août 2022



